

Campus des Arts

à la découverte des œuvres d'art de Grenoble à Échirolles

► **Parcours découverte**

Communauté
UNIVERSITÉ Grenoble Alpes

Communauté
UNIVERSITÉ Grenoble Alpes

Pour contacter l'équipe Culture et Initiatives étudiantes
Communauté Université Grenoble Alpes
Bertrand Vignon et Julien Vaccari

Service Culture et Initiatives étudiantes

Espace Accueil Information
1025 Avenue Centrale
Domaine Universitaire
38400 Saint-Martin-d'Hères
Tél. 04 76 82 84 98

culture@univ-grenoble-alpes.fr



Cette plaquette "Campus des Arts" a été mise en œuvre par Lisa Pak et pilotée par la communauté d'universités et établissements d'enseignement supérieur, Communauté Université Grenoble Alpes.

Retrouver l'ensemble des œuvres et la rubrique actualité sur <http://campusdesarts.fr>

Production : Direction de la Vie Etudiante
Conception et Réalisation : Lisa Pak / Bertrand Vignon
Conception Graphique : Elhem - www.elhem.fr
Crédits Photos : François Henry
Plan : Mélanie Borgia-Jacquier

Cette plaquette a été tirée en 10 000 exemplaires par l'imprimerie Les Deux-Ponts - Juillet 2018.

Remerciements à Danielle Moger



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes



isère
LE DÉPARTEMENT

GRENOBLE ALPES
MÉTROPOLE



Édito

*Ouvrez les yeux
et regardez !*

Des œuvres d'art parcourent murs, sols, plafonds et espaces extérieurs des établissements d'enseignement supérieur du Sud de Grenoble à Echirolles. Tapisserie, installations suspendues, lumineuses, habitées, ces œuvres intégrées dans leur environnement vont vous surprendre.

Les artistes Céline Dodelin et François Wattellier, Jean Lurçat, Jacqueline Dauriac, Claude Lévêque, Véronique Joumard et Cyrille André tracent ainsi un parcours sur le thème du printemps, de la nature et des émotions.

Découvrez d'abord les Urban totems accueillant abeilles et autres petits êtres vivants, symboles du réveil de la nature. Puis traversez le plan J. dans un halo rose, pour retrouver le Printemps. Vous verrez ensuite qu'un Manifesto cache bien des incertitudes. Suivez alors la Ligne de traverse et levez les yeux : une Hirondelle ne fait pas le printemps !

Prenez le temps de la découverte, bonne visite !

Isabelle Girerd-Potin
Vice-présidente Vie de Campus
Communauté Université Grenoble Alpes



*Quelques mots
sur la Loi du 1%
artistique*

L'idée d'une aide de l'Etat à la création artistique naît en 1936 lors du Front Populaire. Il faut attendre 1951 pour qu'un arrêté voie le jour. Révisée en 2002, puis consolidée en 2012, cette loi du 1% répond à la volonté publique de soutenir la création et de sensibiliser à l'art d'aujourd'hui. Cela permet ainsi de créer une rencontre entre le public et les productions contemporaines mais aussi de favoriser la perméabilité entre les arts en intégrant les arts plastiques à l'architecture et à l'espace public. Le 1% artistique va être largement appliqué lors de constructions scolaires et universitaires sur l'ensemble du territoire français et sous différentes formes (peintures, sculptures, mosaïques, etc.). Par ce dispositif, plus de 12 300 projets ont vu le jour en mobilisant plus de 4 000 artistes. C'est ainsi que le site universitaire grenoblois s'est vu paré d'une cinquantaine d'œuvres formant un véritable musée à ciel ouvert...

En savoir plus :

Ministère de la Culture et de la Communication

www.culturecommunication.gouv.fr/Politiques-ministerielles/Le-1-artistique

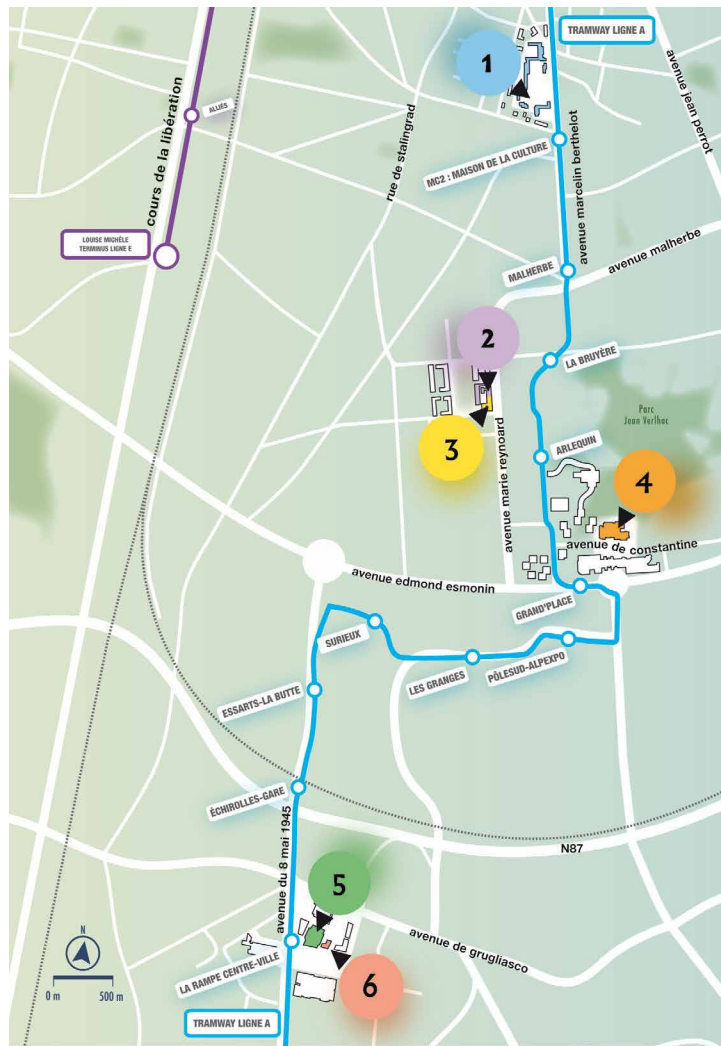
ATTENTION AUX MODALITÉS
D'ACCÈS AUX BÂTIMENTS

Parcours découverte



Temps de parcours : 1h45

- 1 Céline Dodelin et François Wattellier
Urban Totems | 2012
- 2 Jacqueline Dauriac
Traverser le plan J. dans un halo rose | 1999
- 3 Jean Lurçat
Le Printemps | 1967
- 4 Claude Lévêque
Manifesto | 2003
- 5 Véronique Jourmard
Ligne de traverse | 2002
- 6 Cyrille André
Une hirondelle ne fait pas le printemps | 2013





► L'Atelier des Friches | Céline Dodelin | François Wattellier | **Urban Totems** | 2012

Commandée à la suite de la construction de la cafétéria accueillant le CROUS dans l'enceinte de l'ESPE de Grenoble, cette œuvre interroge les liens entre l'homme et la nature dans l'espace urbain. Ces sculptures font aussi partie d'un ensemble installé dans l'agglomération lyonnaise dans le cadre du programme Urbanbees. L'intervention de l'Atelier des Friches mêle ici art, écologie et médiation. En effet, des ateliers ont été organisés tout au long de ce programme européen. Ce temps d'expérimentation artistique permet de rencontrer et interpeller le public sur des problématiques écologiques et sociétales.

Entre art et nichoir, ces deux totems offrent sur chaque face différentes loges à insectes : tiges creuses accumulées, pisé, trous percés dans le bois, etc. Le spectateur peut circuler autour pour découvrir et observer chaque partie. Sur des fonds rouges, oranges et jaunes, des inscriptions interpellent : ce sont des paroles recueillies lors de l'atelier. La forme des totems est aussi un clin d'œil à des civilisations ayant des rapports à la nature différents du nôtre.

À quelques dizaines de mètres des totems, des ruches ainsi qu'une mare pédagogique mettent l'accent sur ce rapport à la nature.

L'Atelier des Friches Céline Dodelin (1977) François Wattellier (1967)

1

Urban Totems

2012, bois, tiges végétales

📍 ESPE (École supérieure du professorat et de l'éducation - UGA)
30 avenue Marcelin Berthelot - 38000 Grenoble

► ACCÈS : TRAM A ARRÊT MC2 - Maison de la Culture

François Wattellier suit une formation en histoire de l'Art, puis une formation de paysagiste. Il organise entre autres des Promenades Buissonnières urbaines. Il rencontre Céline Dodelin, plasticienne, qui travaille comme lui sur les plantes sauvages dans la ville. En 2009 ils créent l'Atelier des Friches, association loi 1901, dans le but de valoriser la nature dans la ville de Lyon, grâce à une approche artistique. Ils croisent leurs savoir-faire sur différents projets; par exemple des jardins partagés, complétés par des animations. En créant une passerelle entre art et écologie, ils cherchent à sensibiliser le public, briser les clichés sur la nature en milieu urbain (arbres bien taillés, insectes qui ne piquent pas, pas de "mauvaises herbes") et ouvrir à la nature sauvage et spontanée, en faveur du développement d'une certaine biodiversité.

L'association a été dissoute en 2015, mais certains projets ont été repris par d'autres structures. Céline Dodelin continue de réaliser des créations d'art contemporain en lien avec la nature. Son esthétique bouscule avec ses contrastes de couleur et de forme, et questionne sur les liens que nous avons avec la nature.

Le programme Life + Biodiversité URBANBEES, porté par l'INRA, l'association Arthropologia et le Service Science et Société de l'Université de Lyon, entre 2010 et 2014, sur le territoire du Grand Lyon, vise à protéger la diversité et l'abondance des abeilles sauvages en milieux urbains et périurbains, et d'étudier leur comportement.



Jacqueline Dauriac | *Traverser le plan J. dans un halo rose* | 1999

Jacqueline Dauriac (1945)

Traverser le plan J. dans un halo rose

2

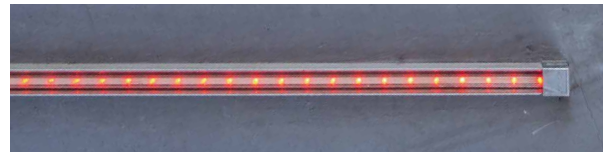
1999, LED

📍 Cité des territoires - Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine (UGA)
14 avenue Marie Reynoard - 38100 Grenoble

➔ ACCÈS : TRAM A ARRÊT LA BRUYÈRE

Jacqueline Dauriac est née à Tarbes en 1945, elle vit et travaille aujourd'hui à Paris et Vitry-sur-Seine. Peintures, installations, performances, l'artiste expose depuis 1973 et travaille autour de la notion de perception visuelle. Elle définit son art comme un art perceptuel. Ses recherches se basent sur le corps, et la mise en relation d'objets ou de personnes. Le rôle du spectateur est primordial, il n'est pas face à l'objet, il en fait partie. Par exemple en 1989 à Tours, elle peint un cadre au sol : le passant qui entre dans la peinture devient alors sculpture. Souvent conçu pour l'environnement qui l'accueille, son œuvre se veut porteuse d'un message de joie à travers un champ de sensations ultra sensibles. Elle utilise fréquemment la lumière et la couleur rose, pour véhiculer un message positif, une idée de liberté, de légèreté et de douceur, qui manquent tant à ce monde selon elle. Influencée par l'actualité, elle invite ainsi à célébrer la joie et le rapport à l'autre.

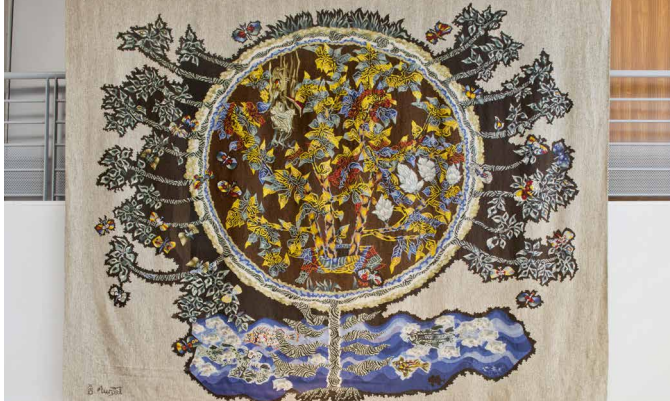
L'artiste a surtout travaillé en France (Paris, Lyon, Reims, etc.) mais aussi à l'étranger, par exemple au Maroc, à Amsterdam ou encore Abou Dabi. En 2007, elle participe avec Claude Lévêque à «L'Emprise du lieu» à Reims, où elle propose une expérience sensorielle proche du vertige.



L'artiste a travaillé sur l'imaginaire et le sens, en matérialisant un plan "J." dans l'espace du porche, à l'entrée des bâtiments de l'IUGA de Grenoble.

Conçu lors d'un séjour à Tahiti, ce plan J. fait appel à l'imagination et peut être interprété par chacun. Jacqueline Dauriac donne quelques exemples : "jouissance, joie, jazz, jasmin, Jacqueline, je, jeu, je-ne-sais-quoi..." Il s'agit d'un plan illimité et incliné à 10°, dont l'intersection avec le bâtiment est représentée par une ligne discontinue, lumineuse et colorée. Les rubans de LED roses, parcourent le sol, les murs et le plafond, et créent un cadre, dans lequel le visiteur peut passer et traverser ainsi ce plan imaginaire. Le halo rose véhicule alors une énergie positive.

L'œuvre est en lien avec les disciplines du bâtiment puisqu'elle aborde la notion d'espace. En effet un plan est aussi une carte, un tracé représentant un territoire. L'artiste rappelle ici que "l'éthique J. doit éclairer les choix mettant en jeu l'avenir de ce territoire. Traverser le plan J. dans un halo rose peut devenir un jeu pour le public, l'occasion de faire un vœu, de territorialiser l'illimité, et de sourire dans le rose."



Jean Lurçat | **Le Printemps** | 1967

Le style de Jean Lurçat est bien reconnaissable. Entre cubisme et surréalisme, il représente avec une symbolique personnelle diverses figures hybrides, s'inspirant de l'imaginaire médiéval. En travaillant sur les formes, les couleurs et le rythme, il installe un univers poétique.

Ici au centre, un arbre ou une plante semble se développer. La forme ronde et les branches évoquent la forme du Soleil, symbole de vie, de renaissance, très représenté par l'artiste. L'utilisation de la couleur jaune à l'intérieur du cercle renforce cette image. Il utilise souvent le cercle, qu'il considère parfait, et y introduit presque toujours l'eau et le feu. Ce dernier est justement évoqué par la couleur rouge et les motifs jaunes sur les branches et les feuillages au centre. L'eau quant à elle est représentée au pied de la figure végétale, des poissons y nagent. Dans la végétation se distinguent des papillons colorés et un oiseau au-dessus de son nid. Aussi, au centre du cercle, au pied des trois branches principales se trouve une tortue, symbole d'éternité et de patience.

Il s'agit là d'une œuvre posthume. Il existe une autre tapisserie de Jean Lurçat appelée *Le Printemps*. Cette dernière fait partie de l'ensemble des *Quatre Saisons*, commandé à la fin des années 1930 par l'État. Chaque pièce mesure environ 16m².

Jean Lurçat
(1892-1966)

3

Le Printemps

1967, tapisserie de laine

📍 Cité des territoires - Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine (UGA)
14 avenue Marie Reynoard - 38100 Grenoble

➡ **ACCÈS : TRAM B ARRÊT LA BRUYÈRE**

Bibliothèque : lundi - jeudi : 08h30 - 18h00, vendredi 08h30 - 17h00

Né dans les Vosges, Jean Lurçat étudie la médecine avant de s'orienter vers l'Ecole des Beaux-Arts de Paris.

Durant la première guerre mondiale, il s'engage dans l'Infanterie. En 1942 il fait tisser à Aubusson la tapisserie *Liberté*, illustrant le poème de Paul Eluard. C'est une œuvre emblématique de la vision engagée de l'artiste humaniste.

Son œuvre, souvent politique, est marquée d'un point de vue esthétique par la découverte de *l'Apocalypse d'Angers*, le plus grand ensemble de tapisseries médiévales subsistant, avec une surface totale de près de 800 mètres carrés.

De 1957 à 1966, il réalise *Le Chant du monde*, qui constitue le plus grand ensemble contemporain de tapisserie (80 m de long et 4,50 m de haut). Cet ensemble illustre les angoisses et les espérances de l'homme à l'ère atomique. Le Musée Jean Lurçat et de la tapisserie contemporaine, à Angers, présente cette œuvre ainsi qu'un fonds constitué principalement des donations de l'artiste, de Thomas Gleb et Josep Grau-Garriga. Il a également été exposé temporairement à Paris, San Francisco, Montréal et Hiroshima.

Jean Lurçat voyage beaucoup, présente des conférences et publie des ouvrages sur la tapisserie. Il réalise également des sculptures en céramique.

A la fin des années 1940 la tapisserie connaît une crise. Il développe alors un nouveau langage technique avec le carton* à couleurs numérotées et non plus peintes, révolution technique qui entraînera une révolution commerciale.

*modèle à taille réelle



Claude Lévêque | **Manifesto** | 1953

Claude Lévêque
(1953)

4

Manifesto

2003, briques et néons



Ecole nationale supérieure d'architecture de Grenoble (ENSAG)
60 avenue de Constantine - 38100 Grenoble



ACCÈS : TRAM A ARRÊT GRAND'PLACE
Lundi - vendredi : 07h30 - 20h00

Dans le cadre de cette commande, Claude Lévêque a choisi de s'intéresser non pas à l'architecture labyrinthique du bâtiment mais à ses occupants. Il a alors constitué une liste de 110 mots pouvant passer par la tête de ces personnes, puis il a demandé à chacun d'en choisir 3. Après une analyse des mots les plus cités, il est revenu sur place pour déterminer l'emplacement de ce dialogue ainsi élaboré.

Certains mots sont devenus des formes, par exemple l'escalier en néon ou la construction en briques. Il a confié à sa mère la représentation de certains éléments.

Les dessins et les mots, au trait hésitant, tremblant, rappellent l'incertitude et la fragilité de la vie. Claude Lévêque s'inspire de l'histoire et de la mémoire du lieu pour lequel il crée. Ici il s'est penché sur un événement qui s'est déroulé pendant la phase de réflexion : un jeune homme est décédé dans un règlement de compte. Le mot "Ange", seul dispositif à l'extérieur, marque ainsi l'empreinte de la réalité.

"Le choix du titre Manifesto vient d'un contresens; c'est-à-dire quand les incertitudes prennent la place des dogmes."

Selon l'artiste, l'intérêt du quartier de la Villeneuve était de mélanger les classes sociales. Son travail parle alors d'un croisement de réalité interrogé par la poésie.

Originaire de Nevers, Claude Lévêque étudie à l'Ecole des Beaux-Arts de Bourges, puis s'installe à Montreuil, en région parisienne. Considéré aujourd'hui comme une figure majeure de la scène contemporaine française et internationale, il conçoit l'art comme un reflet de la société. Le regard qu'il porte sur le monde et qu'il montre dans ses créations n'est pas toujours positif, même si par ses œuvres il cherche à l'embellir. Il aime que l'art ne serve à rien, qu'il ne porte pas de morale. Peintures, vidéos, dispositifs dans l'espace, lumineux, sonores, il cherche à donner vie aux environnements pour lesquels il crée. Ses œuvres in situ, à la fois brutes et poétiques, sont construites à partir d'éléments de l'histoire du lieu.

Il utilise souvent le néon, matériau universel et présent dans notre quotidien. "La lumière est quelque chose qui métamorphose, qui théâtralise, qui insiste sur un récit. J'aime utiliser la lumière de manière assez simple ; créer un impact, ça agit sur les sens."

En créant des univers oniriques il porte les spectateurs dans une ambiance, en immersion sensorielle.

Parmi ses nombreuses expositions en France et à l'international, il investit en 2009 le pavillon de la France à la Biennale de Venise, et en 2015 il intervient dans la pyramide du Louvre et dans la partie médiévale du musée avec *Sous le plus grand chapiteau du monde*.



► Véronique Joumard | *Ligne de Traverse* | 2002

Véronique Joumard (1964)

5

Ligne de Traverse

2002, projecteurs halogènes et boîtiers électroniques

📍 Institut de la communication et des médias (UGA)
11 avenue du 8 Mai 1945 - 38130 Echirolles

➡ ACCÈS : TRAM A ARRÊT LA RAMPE - CENTRE-VILLE
Lundi - vendredi : 09h00 - 18h00

Née en 1964 à Grenoble, Véronique Joumard vit et travaille à Paris. Elle débute sa carrière en 1987 en exposant à Nice. Ses installations, peintures, sculptures et dispositifs divers sont aujourd'hui présentés en France et à l'étranger, notamment en Italie et au Japon.

Elle joue sur des phénomènes sensoriels pour interroger le principe de perception. Sous une approche minimaliste, elle travaille principalement sur les notions d'espace, d'énergie et de lumière. Elle s'intéresse notamment aux modes d'apparition de l'énergie et à la production de l'image. Dans ses installations, elle aime que les éléments permettant la transformation d'une image ou l'apparition de lumière soient visibles, comme c'est le cas pour *Ligne de traverse*.

Ces travaux sont souvent des espaces d'expérimentation pour le spectateur. Elle utilise des matériaux interactifs : magnétiques, thermosensibles, objets mobiles, miroirs, etc. Par exemple pour *Aimants sur Outremer*, le spectateur peut déplacer des aimants, dessinant ainsi des motifs sur la surface donnée. L'œuvre devient alors un espace d'expression, de jeu. En suscitant la créativité des spectateurs, ses installations font appel au réel et à l'imaginaire.



De l'entrée jusqu'à la cour, 48 projecteurs halogènes forment une ligne horizontale discontinue sur les murs, traversant le bâtiment selon un axe Est-Ouest. Chaque projecteur est relié à un boîtier ultra sensible, qui capte les ondes sonores. Grâce à ces capteurs, l'intensité lumineuse varie en fonction du volume sonore.

L'installation réagit ainsi aux passages des étudiants dans le hall, dans l'escalier, à leurs conversations, mais aussi aux passages des voitures ou du tramway à l'extérieur du bâtiment. "La lumière révèle une présence ou accompagne les personnes dans leurs déplacements". Comme beaucoup d'œuvres de l'artiste, cette installation interagit avec son environnement et avec les spectateurs. Elle renvoie le reflet d'une activité humaine, étudiante, et urbaine, tel un écho.

L'artiste joue également sur les contrastes et les reflets, en plaçant des projecteurs dans des coins sombres, ou proche de parois de verre qui diffractent la lumière. Enfin, les baies vitrées permettent à la lumière émise d'être visible depuis la rue.



▶ Cyrille André | *Une Hirondelle ne fait pas le printemps* | 2013

Cyrille André
(1972)

6

Une Hirondelle ne fait pas le printemps

2013, fonte d'aluminium



Institut de la communication et des médias (UGA)
11 avenue du 8 Mai 1945 - 38130 Echirolles



ACCÈS : TRAM A ARRÊTÉ LA RAMPE - CENTRE-VILLE
Lundi - vendredi : 09h00 - 18h00

Né à Lyon, Cyrille André se forme à l'Ecole Supérieure d'Art et Design • Grenoble • Valence. Il se lance dans une recherche formelle dans la sculpture, les installations, le dessin et réalise la scénographie de nombreux spectacles. A travers sa démarche artistique, il s'interroge sur l'humanité, nos origines et le reste de part animale et instinctive qui nous habite, les relations humaines et notre place dans la société. Il travaille alors sur des thèmes liés à l'actualité et à ce qu'il en ressent.

Au début, Cyrille André représente exclusivement des figures animales. Cela lui permet d'évoquer avec distance des sentiments et questionnements sur l'humanité, en s'appuyant sur les symboliques et croyances associées à ces animaux. Il crée un bestiaire hybride, mélange d'ours, de chien et de cheval, afin que ses bêtes ne soient pas clairement identifiées. Ces sculptures sont en bois, grands formats, taillées à la tronçonneuse. Les traits sont assez grossiers, ce qui compte est alors la perception de l'attitude.

A partir de 2001 il représente des figures humaines ainsi que des créatures mi-homme mi-animale, et diversifie ses matériaux. Fonte d'aluminium, fibre de verre, bronze, il choisit en fonction des thématiques qu'il explore en réalisant toujours des ensembles.

Son œuvre *La Femme bottée* (2001), sa première figure humaine, est exposée dans la Bibliothèque Universitaire Droit et Lettres au campus de Saint-Martin-d'Hères/Gières.

Commandée dans le cadre du 1% artistique de l'extension de l'Institut de la communication et des médias (ICM), *Une hirondelle ne fait pas le printemps* est une installation de 50 hirondelles en fonte d'aluminium, qui s'étend sur une grande partie du rez-de-chaussée de l'ICM. Suspendues par des câbles en acier, les hirondelles instaurent un cheminement de la cour vers la salle de conférence en passant par le hall d'accueil. La répartition de l'ensemble tend à réduire les frontières entre ces espaces intérieurs et extérieurs. D'autre part, les silhouettes de ces hirondelles en vol créent une typologie imaginaire qui semble décrire un message dans l'espace aérien de l'ICM.

Cyrille André explique son choix de l'hirondelle : "Les hirondelles, légères et aériennes figurent la libre circulation des idées. Leur présence contribue à favoriser les échanges et facilite le partage des connaissances et du savoir. [...] Symbole de fécondité, elle apporte le bonheur dans un foyer, mais l'hirondelle est surtout un emblème de clairvoyance, une qualité d'une grande richesse pour les élèves de l'ICM."